

Trilogie Mauriennaise

Mes compères du Sud, Pierre Mazante et Alain Couston, m'ont rejoint à Tignes. Grave lacune à son palmarès, Alain n'a jamais posé ses roues sur nos cols de Tarantaise. Ce sera chose faite sur les quelques jours dont il dispose.

Au rythme infernal d'un col par jour ! Nous enchaînons le Saint Bernard, l'Iseran, le Cormet de Roselend et La Madeleine.

Alain reparti, un peu saturé par la répétition, pour moi, de ces cols, je sens poindre des envies d'ailleurs !

Dans la vallée de la Maurienne toute proche, il me reste de nombreux cols et pas des moindres à découvrir. Je ne sais pas pourquoi, on a dû m'en parler, j'ai envie de découvrir : le col du Glandon, puis un peu plus loin en Isère, une forte appétence pour les célèbres 21 virages de la montée à l'Alpe d'Huez.

Pour la logistique pas de problème, Pierrot est un camping-cariste de la première heure !

Non ! Pas le célèbre combi Volkswagen, mais le bon vieux tube Citroën national aménagé. Des plaques de polystyrène récupérées sur les chantiers pour l'isolation, un matelas gonflable au sol pour le couchage, les deux couffins des jumelles calées dans les passages de roues et voilà la petite famille parti à la découverte des paysages de France et de Navarre.

Si cette passion ne s'est jamais démentie au fil des années et des modèles, le tube Citroën a fait place à un énorme camping-car de 7,5 mètres doté de toutes les évolutions technologiques et d'un confort VIP.

Nous étudions le projet sur la carte. Le Glandon est relié par une route de crête au col de la Croix de Fer, superbe occasion de faire un doublé, les pourcentages sont rébarbatifs, mais bon ! Départ du village de La Chambre et retour par St Jean de Maurienne

Là, Pierrot suggère, en catimini, que dans la descente il y a, à proximité, le col du Mollard, mais je refuse d'entendre !

Nous rejoignons la vallée de la Maurienne, puis au niveau de Sainte Marie de Cuines nous nous engageons sur la route du col avec l'objectif de trouver rapidement un emplacement ou loger notre camping-car.

La route étroite, immédiatement très pentue s'enfonce dans le vallon. Nous fouillons du regard la forêt de feuillus denses à la recherche d'un emplacement, les

kilomètres défilent et toujours pas la moindre clairière ou poser nos roues. Il faut se résoudre à rechercher un camping. La très documentée revue des camping-caristes, nous indique un quatre étoiles à St Colomban. Pas le choix il faut se poser, nous avons déjà gravi la moitié du col.

Le mirifique camping 4 étoiles niché à la sortie du village s'avérera être un petit camping municipal 2 étoiles !

Nous interrogeons le gérant sur l'affectation d'un emplacement. Ce dernier d'un large geste du bras nous désigne son domaine « où vous voulez ! », deux trois emplacements en banquettes taillées dans la pente et quelques emplacements pouvant recevoir des tentes.

Pierrot investit les lieux, on voit la maîtrise du pratiquant. En un temps record, cales, store banne, chaises, table, où trône même l'incontournable bouteille de pastis, prennent vie et trouvent leur place.

Je cherche à me rendre utile et je pousse une reconnaissance jusqu'au bâtiment sanitaire, vérifie la température de la piscine ; il faut bien partager les tâches !

Le temps est radieux, grand beau, grand bleu, la température avec l'altitude est agréable alors que sévit partout en France la canicule, 7h 30, nous sommes sur le vélo.

Équipement léger, maillot manches courtes à même la peau, fermeture éclair intégrale pour réguler l'évolution thermique promise par l'effort qui nous attend.

Si la traversée du village est entièrement plate, pour nous dès la sortie du camping ça chauffe les cuisses.

Le paysage est déroutant pour moi. Avec pourtant une altitude équivalente à la Tarentaise, pas de grandes forêts de sapins ou de mélèzes à l'assaut des pentes. Mais un paysage bucolique, des vaches, des prés, des clôtures en bord de route, des citernes pour l'eau, si ce n'était la pente on se croirait en Normandie.

L'ambiance est étrange, pas de bruit, évidemment il n'y a pas de voiture ! Une route en bon état, mais étroite qui semble n'avoir pour raison d'être que la desserte du hameau de Saint Alban les Villards et le village de St Colomban.

Une route à l'écart des défilés de voitures pare choc contre pare choc et des cohortes de motards

pétaradants que l'on côtoie à l'assaut des cols que nous fréquentons habituellement.

Nouvelle bizarrerie, les cyclistes sont nombreux, on se croirait un jour de montée, route réservée, comme le pratiquent certaines stations.

C'est bon enfant, on se double, on se redouble gentiment, on se salue courtoisement. Comme on est tout de même aux affaires, je mets du temps mais je fini par me rendre compte que sous les casques les crinières sont blanches. Journée troisième âge ou tout simplement nos alter égo, des habitués, se sont tout bonnement accaparés cette montée hors des circuits plébiscités... paisible, délaissée, jalousement protégée ?

Nous en terminons avec les feuillus peu denses et découvrons les alpages. Le paysage s'ouvre et dévoile les grands lacets en direction du col. Sur la droite dans l'échancrure de l'arête, s'impose une série de pics rocheux enneigés comme un rappel que l'altitude est là !

Nous montons à notre main ; les derniers kilomètres nous réservent du 10, 12% et même un passage à 13%.

Avec Pierrot, nous avons à quelques mois près le même âge, nous avons depuis la maternelle usé nos culottes sur les mêmes bancs d'écoles, fréquenté la même école de musique, sévi dans la même harmonie municipale et pour faire bonne mesure, partagé pendant plus de trente ans notre activité professionnelle dans la même multinationale. Ça crée des liens !



Bon, quelques différences quand même, sur le vélo par les moyens qui me sont alloués, je suis adepte de l'économie rationnelle. Pierrot lui, c'est plutôt force de la nature. Nous n'avons hélas pas tous, la même rigueur diététique.

L'heure du réveil pour Pierrot, c'est tous les jours que Dieu fait 5 heures. Petit encas : une boîte de pâté,

quelques rondelles de saucisson, un bout de camembert, il reste bien quelques sardines dans la boîte, si c'est un peu juste deux œufs au plat ce n'est pas de refus ; le tout arrosé d'un petit rouge de la cave de Morière dont vous me diriez des nouvelles. Alors à huit heures sur le vélo il y a des calories en réserves.



Nous atteignons le sommet du col, large, dégagé, le temps d'une photo souvenir et nous repartons vers le col de la Croix de Fer visible à portée de roues. Nouvel arrêt photo au col.



Nous échangeons nos impressions avec un couple déjà croisé. Ça en est touchant, même âge très respectable,

même complicité, montée et plaisir amoureuxment partagés.

Je repense au col du Mollard, devant une telle sérénité je les questionne en confiance ! C'est comment le col du Mollard ? Réponse posée, réfléchie : « **Ça moutonne** ! Vous ne pouvez pas le manquer après St Sorlin d'Arves dans un virage prendre le pont à droite c'est indiqué ! »

Bon un détour de 8 km, une montée manifestement vallonnée, j'interroge Pierrot du regard, on n'est pas à une ½ heure près ? Va pour le Mollard.

Nous plongeons sur Saint Jean D'Arve par une série de lacets pentus et très serrés sur 4, 5 kilomètres, là nous retrouvons une circulation conséquente. C'est la voie royale entre Maurienne et Isère pour rejoindre Grenoble.

Nous abordons sans ralentir ce très coquet mi-village, mi-station, la route s'élargie et devient plus rectiligne. Rapidement nous retrouvons le pont et le départ de la D8 qui rejoint le col du Mollard.

Après ces kilomètres de descente le choc est brutal. La roue libre grince des dents pour sauter sans transition du 11 au 26, mon compteur s'affole et affiche déjà 9% « ça moutonne dur », je râle un peu à posteriori envers ce couple qui nous a laissé comprendre que cette montée était une formalité.

Cette vallée est très abritée et la végétation plus rare. La pente reste soutenue, en palier si ce n'est la traversée des hameaux de Les Rieux, la Villette, le Mollard.

Il fait maintenant très chaud et si points d'eau il y a, nous ne les trouvons pas.

Nous atteignons le village station d'Albiez Montrond. Ville morte, dénué de végétation, écrasé de soleil. Nous sommes maintenant à 200 mètres du col, sur la droite un petit chalet restaurant ouvert. Même s'il y a probablement de l'eau au col, nous jouons la sécurité. Le lieu est paradisiaque, quelques petites tables dans l'herbe, vue panoramique imprenable sur la vallée et sur les aiguilles d'Arves omniprésentes, vigie emblématique de la région avec leurs 3 700 mètres d'altitude.

Pierrot ressort du petit bar avec deux bières gigantesques (dont j'ai oublié le nom) au moins ½ litre, un méga sandwich ; les pieds sur une chaise, chaussures et veste dégrafées, face à ce panorama, du pur bonheur, le temps suspendu.

Notre collation terminée, il faut résister à la torpeur et à la tentation de sieste, faire le plein des gourdes et reprendre la route.

Finalement le col propose bien un point d'eau, enfin plutôt un robinet sur l'abreuvoir des chevaux dans un enclos.



Nous entamons la descente avec toujours les mêmes sempiternelles recommandations : tranquille, prudence ; éternel vœu pieux !



Il faut dire que la descente nous réserve de belles surprises, l'enrobé est tout neuf, superbe (*merci Monsieur le Maire, la communauté de communes, le conseil Général, l'Europe. Que tous les Saints Cyclistes du calendrier louent le bien fondé de vos subventions*), un enchaînement de larges lacets, une circulation nulle, une température douce, nous déboulons finalement à vive allure grisé par ces conditions exceptionnelles, nous nous autorisons même quelques gamineries, des dépassements répétés par l'intérieur des lacets. Une fin de parcours rectiligne siffle la fin de la récréation. Nous débouchons sans transition en plein centre de St Jean de Maurienne.

En direction de son confluent la vallée prend ses aises, s'aplanie, s'élargie. Le génie humain s'est précipité dans la brèche en y logeant sur chaque bord de l'Arc : une nationale, une autoroute, une voie TGV, et encore de part et d'autre deux petites routes desservant villages et hameaux.

Par un dédale d'échangeurs compliqués, nous jetons notre dévolu sur la petite route rive gauche, qui une dizaine de kilomètres plus bas nous ramènera de nouveau à Sainte Marie de Cuines au départ du col du Glandon.

Choix douteux cette petite route à flanc de montagne véritable casse pattes « moutonne » à moins que ce soit notre forme émoussée qui altère notre jugement. Avec ses modestes 540 mètres d'altitude, dans le fond de vallée la canicule s'insinue sournoisement.

Mon compteur affiche la température incroyable de 39,9°, et bien sûr, les gourdes sont déjà vides.

Rendu à Sainte Marie de Cuines, pour terminer notre boucle, 12 km d'ascension nous sépare encore de St Colomban et de notre camping convoité. Dès les premiers mètres se confirme l'impression ressentie la veille lors de notre odyssée camping cariste, la pente s'impose. Canicule, goudron fondu, soleil implacable, soif insatiable. Après cinq kilomètres d'ascension laborieuse, nous découvrons sur le bas-côté mitonneau, mi-abreuvoir, plein à ras bord d'eau fraîche, un petit bassin recouvert de mousse alimenté par un modeste petit tuyau perdu dans la végétation. Sans transition, nous nous immergeons, jambes, chaussures, chaussettes comprises dans ce bain revigorant, nous nous aspergeons sans restriction et casques humidifiés et ruisselants, nous reprenons l'ascension avec un entrain retrouvé.

Les kilomètres défilent, la pente de ne se dément pas, mais avec la prise rapide d'altitude la température redevient progressivement raisonnable, puis agréable. Quelques lacets plus serrés et nous débouchons dans le village de St Alban. Les maisons caractéristiques de

l'architecture montagnarde, sont réparties de part et d'autre d'une route étonnamment et agréablement plate sur près d'un kilomètre.

L'accès au camping nous propose un dernier raidillon qui nous propulse en danseuse pour les derniers 200 mètres.

Et là surprise narcissique toute en hypocrite fausse modestie, nous sommes accueillis, ovationnés, applaudis à tout rompre par la foule compacte de la totalité des vacanciers rameutés par nos épouses (6 personnes au moins) massées de chaque côté de l'entrée du camping.

Insensible à toute émotivité, le compteur, lui, affiche 75 km et 2 400 mètres de dénivelée !

Une collation sérieuse, un petit temps de récupération, et nous remontons (en camping-car), pour la deuxième fois de la journée, le col du Glandon, destination Bourg-D'Oisans au pied de l'Alpe d'Huez, pour de nouvelles découvertes.

Alain